**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger

**Band:** 22 (1995)

**Heft:** 6

**Artikel:** Les années d'enfance à la frontière suisse : une femme que le malheur a rendue plus forte

**Autor:** Baumann, Alice

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-912180

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 22.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Les années d'enfance à la frontière suisse

# Une femme que le malheur a rendue plus forte

**On dit des gens de Schleitheim qu'ils sont durs comme la pierre et têtus comme le taureau qui orne leurs armoiries. La romancière Brigitte Schoch en fait partie. Elle a passé ses années d'enfance 1944/45 directement à la frontière entre la Suisse et l'Allemagne. Son père, le conseiller d'Etat bien connu Gustav Schoch, a perdu la vie le 1er avril 1944, lors du bombardement de Schaffhouse par les Américains.**

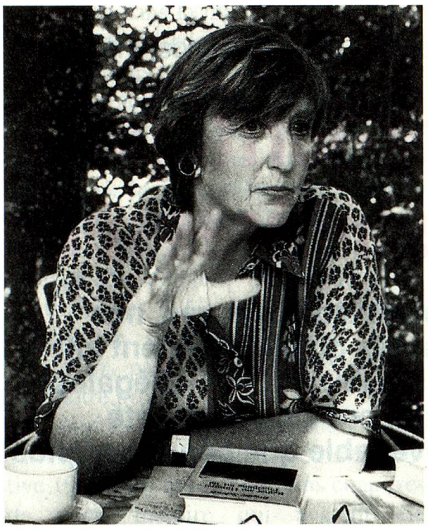
500 mètres seulement séparent le moulin situé au fond de la vallée, endroit idyllique où se déroule l'histoire de la barrière de la douane qui, en avril 1945, a laissé passer 5000 réfugiés. Et 50 ans séparent

*Alice Baumann*

Brigitte Schoch de l'époque où, avec ses grands-parents, ses tantes, sa mère et ses deux sœurs, elle attendait la capitulation de l'Allemagne.

L'auteur, représenté dans ses romans comme une jeune fille de 15 ans, alors qu'à cette époque elle n'était âgée que de dix ans et demi, relate les problèmes qu'entraîne la guerre, puis l'occupation des communes allemandes voisines. Elle raconte comment elle a aidé un pilote anglais à s'évader – il a alors été l'hôte de la maison pendant quelques jours et elle est tombée amoureuse de lui – elle parle de la douleur qu'elle a ressentie lorsqu'elle a vu tomber des bombes sur les villages voisins de Stühlingen et de Fützen – avant la guerre, on se mariait souvent par-dessus la frontière – et raconte les choses de la vie de tous les jours qui préoccupaient une jeune fille à cette époque.

Les événements, qui sont rassemblés sous la forme d'un journal, alternent avec une description des hauteurs du Randen et du Wutachtal qui est pleine de sensibilité. Les deux livres sont un mélange de fiction et de vérité, mais les dates et les faits historiques sont exacts, y compris la situation météorologique. En effet, l'auteur a épluché les articles et annonces parus en 1944 et 1945 dans le «Schleitheimer Bote». En outre, elle est douée d'une mémoire exceptionnelle; cela m'a frappé lors de la conversation que j'ai eue avec elle. «J'étudie avant tout l'époque de la guerre et de l'après-guerre», dit-elle pour expliquer ses



**Brigitte Schoch, auteur reconnu, Schleitheim. (Photo: Max Baumann)**

vastes connaissances et ses sentiments forts. «Des chocs tels que la mort de mon père, mais aussi les moments de peur, lorsque nous avons cru que les Allemands avaient franchi la frontière – leurs blindés roulaient effectivement dans notre direction – ou, plus tard, les mises en garde contre les réfugiés qui menaçaient de nous submerger, de tels souvenirs resteront toujours gravés dans ma mémoire.»

## Remplacer les absents

Et comment vivait-on alors comme fille? «Les femmes ont dû davantage pousser à la roue. Et comme nos mères, nous, les enfants, avons aussi dû assumer la tâche des hommes et travailler courageusement dans l'étable, dans les champs et dans les vignes. Chacun d'entre nous avait sa tâche, ce qui nous donnait de l'importance. Nous cultivions du blé et des pommes de terre et avions des porcs, des poules et du bois. Nous n'avons donc pas souffert de la faim.»

Brigitte Schoch pense que cette situation difficile a aussi eu beaucoup de côtés positifs: «Grâce à leur autonomie et à la confiance en soi qu'elles ont ainsi acquise, les femmes ont fait un pas en direction de l'égalité des droits et du droit de vote pour les femmes. Et en ce qui concerne la jeunesse: il n'y avait pas de drogues dures, et même s'il y en avait eu, personne sans doute n'en aurait pris.»

## Elle perd son père

Brigitte Schoch a perdu une partie de sa vie de famille le 1er avril 1944, lorsque des bombes sont tombées devant le bâtiment du gouvernement et sur le quartier de la gare et ont tué son père âgé de 43 ans seulement, un parmi 40 personnes. Sa vision du monde bascula. «Je ne voulais pas admettre la réalité: je m'imaginais qu'il reviendrait un jour, par exemple le jour de Noël suivant. Je commençais toujours mon journal par «Mon cher papa». Je me suis alors réfugiée dans un monde imaginaire, que l'on retrouve dans mes livres.» Son grand attachement à la nature remonte aussi à cette époque. C'est ainsi que, pendant deux ans, un chêne lui a apporté la consolation.

Cette femme blonde et pleine de charme a, pendant des années, cherché un partenaire qui l'aime autant que son père l'a aimée. Elle l'a trouvé en la personne d'un auteur et historien anglais, avec lequel elle partage une amitié depuis 22 ans. A l'âge de 10 ans, elle a aidé un pilote anglais à s'évader; à 40 ans, un Anglais qui a 15 ans de moins qu'elle fait sa conquête. Le destin emprunte des voies tortueuses. Mais revenons à notre conversation dans le charmant petit jardin du moulin.

«50 ans se sont maintenant écoulés», réfléchit Brigitte Schoch à haute voix. «Seuls une plaque commémorative et un gros bloc erratique provenant de la Forêt-Noire rappellent les jours que j'ai vécus ici comme écolière. J'aimerais bien savoir ce que sont devenus les 5000 réfugiés dont notre village s'est occupé à cette époque. Nous, dans notre moulin, on n'en a plus jamais entendu parler...» ■

«Reiher am Himmel – Flüchtling im Tal», 1981, Fr.s. 35.- port en sus, et «Eisvogel am Fluss – Soldaten im Land», 1994, Fr.s. 39.80 port en sus, parus tous deux aux éditions Peter Meili, aujourd'hui: Impressum AG, Schaffhouse. Vous pouvez commander ces livres au Secrétariat des Suisses de l'étranger, Case postale, CH-3000 Berne 16.